

# Lekha Dodi n° 689

Parachat "Mikets"

H'anouka

« La Mitsva exhale du parfum » / par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

Le verset 7 du chapitre 14 de *Chir Hachirim* [le *Cantique des cantiques*] énonce : « *Adoudaïm – Les mandragores exhalent un parfum, et sur nos portes il y a des fruits agréables, nouveaux et anciens, je les ai réservés pour mon bien-aimé* ».

Le *Midrach* sur *Chir Ha Chirim* précise que l'expression « *Adoudaïm [exhalent leur parfum]* » fait allusion à *Réouven*, le premier fils de *Léa*, qui est allé cueillir des mandragores pour les offrir à sa mère (*Béréchit* 14/30). *Léa* donna les mandragores en échange de la nuit qui était réservée à *Rah'el*. De cette union est né *Issash'ar* qui se consacrera entièrement à l'étude de la *Torah*, répandant ainsi un parfum agréable, et de *Zévouloun* qui vient après lui et le soutient dans son étude.

Le *Midrach* établit une relation entre *Réouven* qui apporte ainsi des fruits agréables et nouveaux « *Al Péta'h'nou [à nos portes]* », et les lumières de *Hanoucca* que nous allumons « *à nos portes* » afin de **publier le Miracle**. La question se pose : pourquoi le Roi *Salomon* a-t-il conjugué l'action de *Réouven* et la *Mitsvah* de l'allumage de *'Hanoucca* ?

La *Mitsva* de l'allumage de *'Hanoucca* consiste à publier le *Miracle* de la fiole d'huile qui a éclairé huit jours : *PIRSOUME NISSA*. En effet, le miracle s'est produit à l'intérieur du *Bet Hamikdach*, là où se trouvait la *MENORA*, et les *Cohanim* étaient les seuls témoins du miracle.

Observons que les *Doudaïm* représentent l'action de *Réouven*, dont le comportement est exemplaire au moment où il intervient pour sauver son frère *Yossef* d'une mort certaine. *Réouven* propose alors à ses

frères, qui veulent le tuer, de le jeter dans un puits en donnant cette consigne : « *Ne portez pas la main sur lui* ». **La Torah publie cette courageuse intervention** en disant (*Berechit* 37/21) : « *Et il sauva Yossef de leurs mains* ».

Le *Rachba* (*Rabbi Chlomo Ben Adéret*) indique dans *Tchouvot* 921 : il y a une *Mitsva* d'informer le public en relatant à son intention et en rendant justice aux mérites d'une personne par cette précision : « **UNTEL a accompli une Mitsva** », **comme la Torah le fait en publiant : « Réouven a sauvé Yossef »**.

Ainsi il est écrit (*Yoré déa* 249/13) : « *Celui qui offre un don à la Tsédaka, il est permis d'inscrire son nom sur l'objet qu'il a offert* ».

La publication du miracle *PIRSOUME NISSA* au sujet de la fiole d'huile ne se limite donc pas à diffuser les Bienfaits divins, ce qui est déjà nécessaire ; il faut en conséquence prendre soin de publier toutes les bonnes actions d'un particulier, ce qui a l'effet d'un parfum agréable qui stimule l'ensemble de son entourage.

**Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2017**

>> vendredi 15 décembre / 27 kislev

allumer la Ménora avant les lumières de Chabat !  
allumage et entrée de chabat 16h36,  
chékia 16h54

\*pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la  
bénédiction AVANT l'allumage des nérotés\*

>> samedi 16 décembre / 28 kislev

fin du chéma 9h45

fin de chabat 17h43 - Rabénou Tam 17h48

allumer la Ménora après la havdala !

roch h'odech Tevet lundi 18 et mardi 19 décembre

# H'anouka

## H'anouka où est notre secours

Notre Grand Maître Rabénoù Ovadya Yossef zal parlait ainsi de H'anouka (*rapporté par son élève Rav Gad Yazdi Bet Hayayin H'anouka page 61*): D'IEU reconnaît grandement le dévouement de l'homme, la "mésiroute nefech". Les H'achmonaïm se sont sacrifiés pour sanctifier le nom divin. Ils n'avaient aucune chance de remporter la victoire, ils n'avaient aucune arme sophistiquées, est-ce l'Amérique ou la Russie? Sur quoi se sont-ils appuyés pour combattre? En face d'eux se tenaient la Grèce, grande puissance mondiale avec son armée dirigée par Antioh'us, dotée d'éléphants géants, qui se frottait à eux? Mais D'IEU, que Son Nom soit loué, les a aidés, il ne les a pas abandonnés. Les H'achmonaïm, acrostiche de

H'odech-Chabat-Mila, ont vaincu les Grecs. La besogne n'était pas simple. Antioh'us tua d'abord H'ana et ses sept fils parce qu'ils refusèrent de se prosterner à l'idolâtrie. Mille personnes, hommes et femmes, se cachèrent dans une grotte pour faire Chabat, ce qui était interdit et condamné à mort par Antioh'us, lorsque les Grecs découvrirent leur cachette ils les brûlèrent tous. D'IEU a vu ce dévouement du peuple d'Israël qui malgré les conditions hostiles s'efforcèrent de pratiquer les commandements de la Tora, IL leur donna secours par le mérite des efforts inhumains à respecter la Tora. Antioh'us, que son nom soit effacé, mourut par d'horribles maladies. A sa place régna Alipornus, grand ennemi et haïsseur du peuple juif, assiégea Yérouchalaïm pour tout détruire et faire des massacres. La fille du Cohen Gadol – Yéhoudite, d'une grande beauté demanda l'autorisation de sortir de la muraille de Yérouchalaïm, elle s'approcha du roi qui ne put contenir sa pulsion pour cette femme dont il n'avait jamais vu d'aussi belle. Le roi l'interroge : pourquoi viens-tu vers moi? Pour le tromper elle lui dit : ne sommes-nous pas amis?! Il organisa un grand festin en son honneur, elle refusa de toucher à la nourriture et demanda du fromage. Elle en donna en grande quantité au roi, une fois assoiffé elle lui donna du vin jusqu'à ce qu'il s'endorme. Une fois endormi elle prit son épée et pria D'IEU "Maître du monde, en l'honneur de ton Grand Nom, donne-moi la force et le courage", puis elle lui trancha la tête.



Au vu de la tête tranchée de leur roi tous les ennemis se sauvèrent. C'est la raison pour laquelle il est de coutume de manger du fromage à H'anouka. En hébreu fromage "guévina" rejoint le mot "gnéva" le vol, elle lui vola son âme. Ne craignons pas les ennemis qui entourent Israël, notre confiance est orientée vers D'IEU. Suivons sa Tora et ses commandements. Chaque mitsva réalisée crée un ange qui plaide la défense de l'homme. Attention à qui s'approche d'un homme qui réalise une multitude de mitsvot. Il est entouré d'anges armés prêts à intervenir pour le protéger. Investissons-nous davantage à étudier notre sainte Tora et à augmenter la pratique des mitsvot. « Je n'ai pas confiance en mon arc, et ce n'est pas mon épée qui m'a porté secours ». Ce n'est qu'en D'IEU que nous avons confiance. Nous n'avons sur qui nous appuyer si ce n'est que sur notre Père Céleste.

## Médecin et H'anouka

Un médecin ou infirmier de service à l'hôpital qui s'occupent de patients qui ne sont pas en danger, doivent-ils s'interrompre de leur travail pour rentrer à la maison et allumer la ménora ou doivent-ils continuer les soins aux malades même si à cause de cela ils perdent la mitsva de h'anouka?

Le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein *chalita H'achouké H'emed H'anouka 68* écrit : ils doivent poursuivre leur tâche, même si ce faisant ils ne pourront pas allumer la ménora. Le Rama O'H 687-2 et Michna Béroura 8, aucune mitsva de la Tora n'est repoussée pour la lecture de la méguila. Or alléger un malade de ses souffrances est également une mitsva de la Tora. Le Talmud Baba Kama 81A enseigne qu'il est une mitsva de la Tora d'aider une personne égarée à retrouver son chemin, ceci est dit même si la personne n'est pas dans une situation de danger. Aider une personne à sortir d'une quelconque détresse est une mitsva de la Tora. Ils sont donc occupés à soigner les malades, ce qui est une mitsva de la Tora et ceci les dispense de l'allumage de la ménora. Toutefois, ils doivent faire le maximum pour trouver une solution à pouvoir allumer la ménora, sans causer de tort aux malades, afin de ne pas annuler cette chère mitsva de l'allumage des lumières de H'anouka.

# Parachat Mikets

## La fin de l'obscurité

*Rav Chalom Méir Wallah' chalita (Mayan Hachavoua)* nous invite à une réflexion d'une importance majeure : Yossef, un jeune homme, victime d'une fausse accusation celle de vouloir violé la femme de son maître, se retrouve malencontreusement en prison. Il se débrouille pas mal dans sa cellule et connu de bonnes conditions. Mais son sort est sans retour, il n'a aucune chance d'être libéré de prison. Un esclave qui n'a pas de famille ni d'amis. Lorsque le maître échanson lui promet de parler de lui à Parô il voit la lueur d'un espoir se dessiner. Mais, l'espoir s'estompe

puisque deux années s'écoulaient et il est de nouveau oublié. Puis soudain, d'une vitesse inespérée d'un seul coup on le fait sortir de prison on le rase, lui change ses habits et il se tient devant Parô (41-14) - en une heure il se trouve à seconder le roi d'Egypte. Comment est-ce possible ? Lorsque le début de la paracha (41-1) dit « et ce fut à la fin de deux ans, Parô fit un rêve » ; le Midrach Béréchit Raba 89-1 enseigne : IL a prévu une fin de l'obscurité ! L'obscurité n'est pas éternelle, elle est sujette au changement, elle a une limite et lorsque le moment est arrivé elle disparaît complètement pour laisser la place à la lumière. C'est suivant ce

schéma que la Délivrance arrivera, en un instant ce sera la fin de l'exil pour commencer l'épisode de la Délivrance. C'est lorsque le Chabat fut fini et au milieu du discours du H'afets H'aïm une personne alluma la lumière, le Rav s'écria : voilà c'est exactement de cette façon que se déroulera la Guéoula, l'obscurité stoppera incessamment et la lumière jaillira de tout son éclat ! (nb : il arrive dans la vie de l'homme des moments de grande obscurité, c'est le tunnel, il n'espère plus à la lumière, il n'y croit même plus, il peine à prier et à demander la lumière - dommage ! La lumière arrive toujours par effet de surprise...)



## Prier en communauté

Lorsque les fils de Yaakov descendent en Egypte pour y trouver de la nourriture à cause de la famine la Tora note qu'ils descendirent au nombre de dix. Pourquoi cette précision faite ? *Rabénou Bé'h'ayé* explique que la Tora indique que les frères de Yossef descendirent à dix parce qu'ils priaient toujours avec "minyan" ! *Rabi H'ayim Falagi (rapporté dans Véchalal Lo Yeh'sar)* s'étonne de ce commentaire, la question persiste, aurions-nous pu penser un seul instant que ces hommes de grande valeur prient sans minyan, la chose est d'une telle évidence qu'il est inutile de le préciser ? N'oublions pas, répond-il, les fils de Yaakov se trouvent dans

une situation délicate : il y a la famine et il faut parcourir les terres pour trouver à manger, d'autant plus qu'ils voyagent sous l'ordre de leur père Yaakov et sont donc investi de la mitsva de respecter leur père, se rajoute à tout cela leur investissement à retrouver leur frère Yossef ; malgré tout cela ils ne voyagent que s'ils sont sûrs d'être minyan pour la prière le moment venu. Comment l'homme justifie qu'il prie en solitaire chez lui parce qu'il est fait fatigué, alors qu'il passe sa journée à courir dans la rue ? Pourquoi ce n'est qu'au moment de prier qu'il se sent fatigué ? Fasse D'IEU que mes paroles pénètrent le cœur d'Israël !, conclut-il. (nb : la prière en "minyan" est d'une grande importance, beaucoup ignorent sa puissance et qu'elle

s'impose, certains pensent que prier en "minyan" c'est réservé au samedi matin, alors que c'est trois fois par jour toute l'année qu'il faut prier en minyan. Ici les fils de Yaakov n'entreprennent rien s'ils n'apportent pas avec eux leur "minyan", quel que soit le motif de leur voyage ils emportent leur minyan, pas moins que leur brosse à dents et leur passeport, ah ! mais l'homme a tellement de prétextes profusément stupides pour prier seul, pour ne pas venir à la prière faite en communauté...quel dommage !)

Lekha Dodi dédié  
à la mémoire de  
**Monsieur Yaakov Naon zal**

Ci-joint un don de \_\_\_\_\_ euro  
pour la lumière de H'anouka !  
CEJ 31 avenue henri barbusse

## Le Beau (2) - par Rav Imanouël Mergui

Lorsque Rabi Elazar était mourant, Rabi Yoh'anan est parti lui rendre visite et il constata que Rabi Elazar pleurait. Il le questionna sur la raison de ses pleurs. Rabi Elazar répondit : je pleure sur ta beauté qui finira par périr dans la terre. Rabi Yoh'anan renchérit : cela est certainement une bonne raison de pleurer ! Les deux se mirent à pleurer. (*Bérah'ot 5B*).

Quel texte choquant et surprenant ; deux Grands Maîtres de la Tora pleurent sur la beauté, qui plus est d'un homme, qui se perdra dans la terre. Et, plus surprenant, cela fait partie du dernier discours prononcé par Rabi Elazar qui est souffrant. Je n'y comprends absolument rien, et pourtant là se cache un des secrets de la Tora à propos de notre sujet choisi : le beau.

Le Maharcha explique que Rabi Yoh'anan est dernier descendant de famille de Yérouchalaïm où les habitants étaient très beau, lorsqu'il quittera ce monde alors la beauté de Yérouchalaïm sera enfouie. Quel est le sens de la beauté de Yérouchalaïm ? En deuxième explication le Maharcha voit dans ce discours l'angoisse de l'exil de la Chéh'ina (Présence divine) qui est rabaissée à terre. D'IEU est appelé beau ?! Plus j'avance dans cette étude plus je me rends compte vraiment qu'on est très loin des valeurs absolues. On a tellement abîmé le beau puisqu'on l'a réservé aux "choses" belles, et on constate que non seulement le beau est la qualité des plus Grands Maîtres mais plus encore le beau c'est le nom de D'IEU ! Le beau est divin. Là les Maîtres pleurent de constater que "le" beau est atterré. Si cela témoigne du jeter à terre du divin, c'est-à-dire qu'il est bafoué, on piétine les valeurs divines, cela vient également exprimer encore une notion. L'homme a ramené le beau aux éléments de la terre, du matériel, on dit d'un objet qu'il est beau, peut-être même d'une personne qu'elle est belle mais ceci est encore rattaché au corps à la matière. On est tellement loin du divin que, non seulement on ne comprend pas que le divin peut être apparenté au beau, mais on a encore plus du mal à

admettre que le beau n'a rien de physique et n'appartient qu'au divin. Exceptionnel !

D'IEU, Yérouchalaïm, les Maîtres de la Tora, sont ce qu'il y a de véritablement beau !!!

Ne commettons pas l'erreur de chercher le beau d'aspect et d'apparence visuel conditionné à la matière pour comprendre le beau de ces trois éléments. Le beau ce n'est pas la définition physique d'une chose. Le beau est métaphysique.

Surpassons notre emprisonnement charnel pour trouver un beau qui va bien au-delà de l'objet. Tant qu'on est soumis au corps on ne peut admettre et comprendre que le beau a une place dans la Tora et qu'il est divin. La Tora reconnaît pleinement le beau sans aucun doute. La Tora ne dénigre pas le corps, absolument pas. Mais, la Tora ne dit pas que le corps est beau. C'est cela qu'il faut distinguer d'un côté le corps et de l'autre côté, à l'opposé, on a le beau... Dire d'un corps qu'il est beau c'est abîmé le beau mais c'est également abîmé le corps lui-même. L'enjeu de la vie n'est pas d'embellir son corps, cela ne veut pas dire qu'il faille laisser son corps à l'abandon et au mépris. La Tora reconnaît, pour les hommes et encore plus pour les femmes, qu'il faille entretenir son aspect physique. Abîmer son corps ce n'est pas qu'en le délaissant, de toute évidence la personne négligente détériore son corps. Ici je dis qu'investir de façon excessive dans l'aspect de son corps c'est également une forme de détérioration du corps. C'est faire de son corps l'essentiel de sa vie, ce qui est faux. Alors pourquoi avoir un corps à entretenir ? Le corps est le "machal" de l'esprit et de l'intellect voire de la néchama. A travers le corps (qui finira par se désintégrer !) on doit rebondir vers quelque chose de plus existentiel.

Le corps qui est le faux beau doit nous conduire au vrai beau : D'IEU, Yérouchalaïm, les Maîtres de la Tora...

[*"Le beau, c'est le vrai bien habillé"* (Balzac)]

lekhadodinice@yahoo.com

www.cejnice.com